

temps-là le peu d'argent qu'on avait apporté du Canada se dépense, car la vie coûte cher aux Etats-Unis, et l'on se trouve bientôt dans la misère.

« Nous avons déjà cité l'opinion de plusieurs journaux français de la république voisine, mettant les cultivateurs de nos campagnes en garde contre la maladie de l'immigration.

« Voici ce que disait encore, la semaine dernière, le *Messenger de Lewiston* :

Il nous arrive continuellement des familles du Canada. C'est plus que regrettable, puisqu'il y a ici plus de monde que d'ouvrage. Nous pouvons les compter par centaines ceux qui sont ici depuis un laps de temps assez raisonnable et qui n'ont pu se procurer encore le moindre emploi. On se demande naturellement quelle est la cause de ce surcroît d'immigration.

Est-ce qu'on aurait appris là-bas que de nouvelles manufactures sont en voie de construction, à la veille même de faire entendre leurs cloches ? Est-ce qu'on aurait entendu dire que de vieilles usines, fermées depuis des années, allaient bientôt reprendre l'ouvrage ? Franchement nous devrions croire à quelque chose de ce genre s'il fallait ou juger par le nombre immense des nouveaux arrivés.

Mais en interrogeant ces nouveaux venus on est stupéfait de la réponse qu'ils nous font lorsqu'on leur demande ce qui les a amenés dans nos centres. Invariablement la réponse est celle-ci : « Ah ! on nous a dit qu'il y avait beaucoup d'ouvrage. » Puis, sans se demander si l'on n'est pas trompé, on fait son encan—si toutefois on a quelque chose à vendre—et vite, le lendemain on prend les chars, et sans plus de cérémonie, on arrive ici—il en est de même probablement dans tous les autres centres—pour trouver les choses bien autrement qu'on nous les avait présentées.

Grand nombre de gens, non-seulement laissent le Canada sans aucune assurance d'emploi après leur arrivée ici, mais très souvent arrivent sans le sou. Ce qui est plus triste encore, c'est qu'il y en a qui se mettent dans la tête d'émigrer se connaissant d'avance incapables de prendre l'ouvrage, si toutefois l'on pouvait s'en procurer.

Ainsi il nous arrive des familles dont le père ou la mère ou les enfants sont atteints de quelque maladie, parfois très-grave : de sorte qu'en arrivant, il leur faut chercher de l'aide de compatriotes charitables ou immédiatement demander des secours à la ville. Chose plus que déplorable, d'abord pour ceux-là qui sont forcés d'émigrer sous des circonstances aussi pénibles ; ensuite pour nous Canadiens des Etats-Unis qui n'avons aucun profit à retirer de ces nouvelles recrues, qui sont bien loin de faire honneur aux municipalités de la province de Québec.

Nous conjurons nos compatriotes de prêter l'oreille à ces conseils désintéressés, et de ne pas attendre qu'il soit trop tard pour se laisser convaincre que le moyen le plus sûr de trouver le bonheur, et souvent aussi la fortune, est de rester sur leurs fermes.

L'eau à la disposition des vaches.

La sécrétion des mamelles altère les vaches, et elle est activée par des boissons abondantes. La soif et l'eau que prennent les vaches sont dans cette circonstance, cause et effet. Il en résulte que les bonnes laitières boivent beaucoup. Mais il ne suffit pas qu'elles introduisent de grandes quantités d'eau dans les organes digestifs, il faut encore qu'elles ingèrent cette eau de manière à faciliter la digestion, à tenir constamment les aliments ramollis, les vaisseaux absorbants en activité et les veines remplies.

Des masses d'eau avalées à de longs intervalles ne sauraient remplir ce but ; elles distendent les estomacs, gonflent le ventre, délayent les aliments, s'opposent à leur élaboration par les sucs digestifs et rendent même les vaches malades.

Il serait à désirer, lorsque les vaches sont au pâturage, qu'elles eussent constamment de l'eau à leur disposition, elles n'en prendraient jamais à l'excès.

Malheureusement, trop souvent, on n'abreuve les vaches que le matin et le soir, là où l'eau leur manque lorsqu'elles sont au pâturage. C'est insuffisant.

Si lorsqu'elle est à l'étable, une vache ne boit pas à un repas, il ne faut pas, à cause de cela, la laisser boire davantage à un repas suivant. C'est dans des cas semblables, que des excès de liquide introduits dans les organes digestifs, ont le grave inconvénient d'incommoder les vaches, de diminuer la sécrétion du lait et même de produire des indigestions mortelles. Il faut, dans tous les cas, observer une grande régularité dans la distribution de l'eau aux animaux.

Le poulailler.

Nourriture à donner aux poules.

Orge.—L'orge est la nourriture préférée des poules.

Avoine.—L'avoine est encore pour les poules une bonne nourriture, mais elle ne vaut pas l'orge. Beaucoup moins riche en azote, moins riche en carbone plus chargée de matières grasses, ce grain favorise plutôt l'engraissement que la ponte. On a indiqué la quantité d'une once d'avoine par jour pour la ration de production d'une poule de moyenne taille. Cette désignation est bien vague, car la poule de moyenne taille ne pesait-elle que deux livres, cette quantité serait insuffisante.

Sarrasin.—Très bonne nourriture pour les poules. Ses qualités la placent immédiatement après l'orge. Il existe une variété de sarrasin, dite de Tartarie, obstinément refusée par les poules, et dont le grain a d'ailleurs moins de valeur nutritive.

Blé-d'Inde.—Le grain du blé d'Inde, très riche en matières grasses, concourt plus à la production de la graisse qu'à celle des œufs ; mais associé à d'autres substances, il peut néanmoins entrer pour moitié dans l'alimentation des pondeuses. Les grains de blé-d'Inde sont généralement un peu gros pour être donnés dans leur état naturel ; cependant, lorsque les poules y sont habituées, elles avalent le gros jaune sans difficulté. Il y a deux variétés à petits grains : le blé-d'Inde à poulet et le blé d'Inde quarantain. Le premier est trop peu productif pour en conseiller la culture ; le rendement du second est plus abondant.

Seigle.—Ce grain est très relâchant et ne peut entrer que pour une faible partie dans l'alimentation des volailles. Mieux vaut ne pas leur en donner du tout.

Vesce.—La vesce est très nourrissante, mais aussi très échauffante, et ne doit entrer dans l'alimentation des poules que pour moitié au plus.

Soleil (tournesol).—Cette graine offre de grandes ressources pour la nourriture des poules ; mais en ce qui concerne l'entretien des poules pondeuses, ses qualités sont exagérées : son grain, bien fourni en azote, il est vrai, l'est beaucoup en matières grasses et, conséquemment, pousse surtout à la graisse. Il ne doit donc entrer que pour un tiers, au plus, dans l'alimentation des pondeuses.

Le son.—La valeur nutritive du son est très diverse, selon que la mouture en a été faite plus ou moins complètement. Il a été constaté par l'analyse que la partie du grain qui contient le plus d'azote est